

DES VIE ARBRES

N° 188 AUTOMNE 2002 7,50\$

Développée en quatre volets, cette manifestation artistique témoigne entre autres d'une volonté de doter sa ville hôte d'un événement culturel d'envergure en plus de favoriser chez le citoyen un sentiment d'appartenance à l'égard de la nouvelle agglomération de Lévis. Outre le symposium de sculptures, auquel se joignent plusieurs créateurs membres du collectif Regart, *Sémaphores* comprend des ateliers de créations animés par des artistes professionnels, un programme de visites guidées du site mené par des élèves du Collège de Lévis et du Cégep Lévis-Lauzon ainsi qu'un concours de maquettes de sculptures.

En somme, l'édition 2002 de l'événement d'art actuel de Lévis représente déjà un succès, ne serait-ce qu'en vertu de sa visibilité et de son caractère populaire. Il faut souhaiter que ce symposium ait des suites et qu'il saura, le cas échéant, se bonifier. À ce titre, peut-être serait-il souhaitable d'envisager de réduire à l'avenir le nombre des sculpteurs invités afin que le budget alloué à la réalisation des œuvres soit plus substantiel, permettant ainsi aux créateurs de réaliser des pièces plus ambitieuses et véritablement permanentes. De cette façon, le Parc Linéaire de Lévis se parerait de sculptures d'exception, attestant à la fois de son unicité et du talent de nos créateurs. À la manière de ce que nous retrouvons aux abords du Canal Lachine à Montréal avec le Musée Plein air du Parc René-Lévesque, cet espace favoriserait, à n'en pas douter, la diffusion de l'art sculptural d'aujourd'hui dans une région en plein essor culturel.

Dany Quinè

VAL DAVID

ESPACES À EXPLORER

SYMPOSIUM INTERNATIONAL 2002
ESPACE ET DENSITÉ - ESPACIO Y DENSIDAD - SPACE AND DENSITY
 Fondation Derouin
 1303, Montée-Gagnon
 Val David
 Du 10 août au 8 sept. 2002
 Commissaire: Martine Simard-D'Arc

Espace densité, tel est le titre évocateur du Symposium international de la Fondation Derouin. Cette 6^e édition s'inscrit à la fois en continuité et en rupture des manifestations précédentes. Des thèmes tels *mémoire des lieux, espace et territoire* se voulaient alors des pistes

de réflexion sur la notion de reconnaissance des lieux, de notre appartenance à cette étendue nord-sud qui recouvre de multiples dimensions physiques, géographiques et mythiques de notre américanité.

Ce présent symposium se voulait donc une transition entre une perspective multidimensionnelle des lieux et la synthèse des principaux axes d'une recherche individuelle et collective qui l'incarne et la prolonge. Ces approches mettent en évidence la densité et la complexité d'un propos qui prend nécessairement source dans la pensée et dans l'œuvre de René Derouin. Par sa facture et ses objectifs, l'événement s'inscrit volontairement et définitivement en marge des musées, galeries et autres centres de diffusion, évitant ainsi les choix parfois arbitraires et les tendances dominantes qu'ils privilégient.

Cette édition explore donc plus avant les différents thèmes grâce à la participation de jeunes artistes qui ont partagé avec leurs aînés une vision renouvelée d'un territoire à travers des œuvres qui en mesurent l'étendue et la profondeur. De plus, la tenue d'une journée-conférence clôturait l'événement en poursuivant la réflexion sur le thème de la culture et de l'américanité. Elle regroupait le philosophe et historien Yvan Lamonde, le romancier et poète Pierre Nepveu, le compositeur Michel Gonneville, ainsi que l'historien de l'art François-Marc Gagnon. Gilles Lapointe, essayiste et professeur associé au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, agissait en tant que modérateur.

Ce symposium comporte plusieurs volets, dont trois circuits de sentiers qui s'ouvrent sur ces éléments qui relient l'art et la nature. La poésie de Paul-Marie Lapointe nous invitait d'abord au recueillement. Ses textes étaient ainsi affichés à l'intérieur de chapelles voivées consacrées à l'émergence d'une parole qui se faisait l'écho de la nature ambiante. Différents chemins nous entraînaient au cœur d'une forêt enchantée, espace mythique où l'on trouve reconstitué une sorte d'aquarium sans eau où sont suspendus des poissons volants en céramique. Conçue par René Derouin, l'installation fut réalisée grâce à la participation de 1200 jeunes aux ateliers d'arts plastiques dispensés l'automne dernier à la Biosphère de la ville de Montréal. Des personnalités issues de divers milieux ont également apporté leur contribution en façonnant dans l'argile des poissons qui remontèrent le courant de l'imaginaire dans un retour à

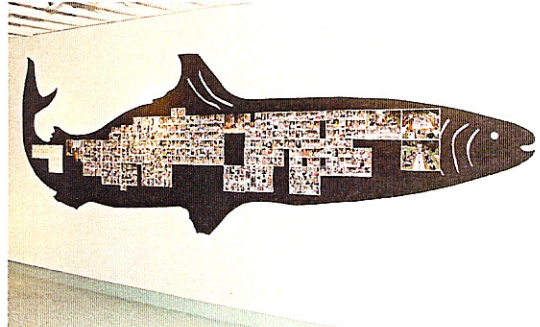


Photo: Lucien Thibault

l'enfance et la fantaisie. En galerie, une quarantaine d'œuvres sur papier ainsi que de textes en provenance d'une dizaine de pays illustraient ce même thème en présentant des œuvres des plus variées.

À titre de commissaire d'*Espace et densité*, Martine Simard-D'Arc a regroupé cinq jeunes artistes qui ont réalisé quatre installations à partir du thème proposé. Les résultats trahissaient un débordement de jeunesse, d'imagination. Cette conscience des rochers, des arbres, des dénivellations et accidents du terrain est le vocabulaire premier de leurs interventions qui faisaient corps avec une nature qu'ils se réappropriaient pour en traduire tout l'esprit. Nathalie Levasseur nous proposait avec *Tendre les regards* des menhirs miniatures aux formes ovoïdes creuses à l'intérieur desquelles se nichait une pierre recouverte de mousse jouant le rôle d'un ancrage qui maintenait l'œuvre en place. L'artiste tresse ces objets à partir de fibres entièrement végétales qui prolongent et épousent les caprices naturels du site dans lequel elle les dispose. Ses œuvres renvoient à la notion d'éclosion et de croissance; cette dimension d'habitat, d'univers circonscrit et protégé est aussi présente dans l'installation qui explore cette relation entre l'intimité et l'extérieur, entre l'intériorité et l'extériorité.

Montagnaise d'origine, Sonia Robertson s'inspire de son héritage amérindien. L'expérience du «land art» se faisait sentir dans son œuvre *in situ* qui mesure ainsi l'esprit des lieux et, en quelque sorte, le lieu des esprits. L'artiste proposait donc une vision à la fois mythique et réelle de la nature qu'elle nous invitait à redécouvrir à travers quatre capteurs de rêve bien tendus entre le réel et l'imaginaire. L'artiste avait incorporé à ces filets des lentilles qui suggéraient une autre lecture du visible. En orientant ces dispositifs vers deux arbres, symbole du sacré dans la culture amérindienne, du souffle de vie qui s'enracine dans le

terreau, l'artiste nous présente une nature magnifiée.

Pour Jérôme Fortin, il importait d'ausculter cette forêt, d'en décoder les secrets, mais surtout les messages qu'elle adresse aux êtres humains. Son installation *Variables* se voulait un point de rencontre entre l'état premier d'une nature et l'intervention du créateur qui peut certes l'imiter mais surtout la prolonger par un propos qui devient commentaire et dialogue. Sur un rocher recouvert de mousse, l'artiste a disposé des tiges métalliques qui se balançaient dans le vent telles des fleurs issues d'un univers de débris que l'on aurait transplantées dans un habitat naturel. L'œuvre de Fortin établissait ainsi un autre type de relation qu'entretient l'homme avec son environnement, une autre lecture du lien entre nature et technologie.

De leur côté, Andrée-Anne Dupuis-Bourret et Laurent Lamarche mirent en commun leur inspiration pour tirer parti de l'espace avec une œuvre au titre évocateur: *À l'écoute du ciel*. Ayant choisi méticuleusement leur site, ils ont attaché aux arbres des dispositifs s'apparentant à des girouettes. Actionnés par le vent et munis d'instruments sonores, ces mécanismes produisaient des sonorités graves ou aiguës. Le dispositif devenait ainsi le point de convergence des énergies en présence, une sorte de correspondance, une synthèse dynamique entre lumière et couleurs, entre mouvement et sonorité, entre ciel et terre.

Ce symposium a certes présenté une mesure de l'espace et de la densité des lieux, mais l'événement a surtout souligné les possibilités infinies du dire et du faire.

Jules Arbec